

Wiarda, Howard J. (Ed.) *New Directions in Comparative Politics*. Boulder (Col.) – London, Westview Press, 1985, 253 p.

Theofil I. Kis

Volume 17, numéro 4, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702095ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702095ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kis, T. I. (1986). Compte rendu de [Wiarda, Howard J. (Ed.) *New Directions in Comparative Politics*. Boulder (Col.) – London, Westview Press, 1985, 253 p.] *Études internationales*, 17(4), 888–889. <https://doi.org/10.7202/702095ar>

Bockel, R. Charvin, M. Chemillier-Gendreau, Cl. Courvoisier, J. Devisse, Ed. Kodjo – ancien Secrétaire général de l'OUA – P. Lavigne, V.E. Tchirkine, K. Mbaye, M. Toure, etc. – La querelle entre les vertus de l'État libéral et celles de l'État socialiste est naturellement soulevée; sur le plan idéologique, on fait appel tantôt à l'héritage de J.J. Rousseau, tantôt à celui d'A. de Tocqueville, voire – plus original encore – à l'influence de l'oeuvre de René Girard (M. Chemillier-Gendreau) pour expliquer la nature de l'État contemporain. Enfin, le concept d'« États du Tiers-Monde en général, et de l'Afrique en particulier? En d'autres termes, peut-on parler d'un constitutionnalisme africain spécifique ou d'importation étrangère (Ngom Benoit)?

Ce vaste tour d'horizon sur la problématique de l'État – dans ses aspects internes et externes – à l'aube du troisième millénaire permettra au lecteur d'enrichir ses propres connaissances tant les contributions contenues dans les « Mélanges Gonidec » sont originales, multiples et diverses. Au centre des relations Nord-Sud comme des relations Est-Ouest, ne trouve-t-on pas le phénomène étatique? L'État né au XVI^{ème} siècle en Europe continue à structurer toutes les sociétés nationales et bien sûr aussi la Société internationale. Réalité universelle et incontournable, l'État moderne n'a pas fini de poser des questions et de provoquer la réflexion des juristes de la fin du XX^{ème} siècle.

Daniel COLARD

Faculté de Droit et des sciences économiques
et politiques
Université de Besançon, France

WIARDA, Howard J. (Ed.) *New Directions in Comparative Politics*. Boulder (Col.) – London, Westview Press, 1985, 253 p.

Réalisé sous la direction de Howard J. Wiarda, professeur de science politique à l'University of Massachusetts et directeur du Center of Memispheric Studies à Washington, le volume nous propose une synthèse critique bien réussie de l'évolution et de la crise mé-

thodologique des théories et des approches de la politique comparée. Comprenant neuf articles originaux et une conclusion sur l'orientation future de la politique comparée, rédigés par des spécialistes renommés de la discipline, l'ouvrage se présente comme un bilan des méthodes, des approches, des typologies et des débats qui ont caractérisé, et caractérise toujours, les principaux domaines d'études de ce sous-champ de la science politique. Se servant d'une démarche rétrospective et prospective, les auteurs cherchent à circonscrire les fondements, les obstacles, les limites, le passé et le présent et projette les perspectives de développement possible des divers paradigmes de cette branche spécialisée des sciences sociales.

Ce recueil d'articles de quelques 230 pages deviendra sans doute un des instruments de référence privilégié dans les mains des étudiants et des professeurs, non seulement parce qu'il contient une série des traitements novateurs sur l'objet et les approches d'étude, mais aussi parce qu'il contient un inventaire bibliographique sélectif des sources fondamentales en langue anglaise.

L'avant-propos et les deux premiers articles d'introduction, signés par Howard J. Wiarda et Sidney Verba, soulèvent la question du champ, de la faiblesse épistémologique, du passé, du présent et de l'avenir de la politique comparée. Selon les auteurs, la complexité croissante des systèmes politiques dans le monde contemporain, l'hétérogénéité des modèles théoriques et des approches ainsi que les conceptions idéologiques défendues au sein de la discipline, ne permettent pas la formulation d'une théorie consensuelle de la politique comparée. Cet état de choses suggère une remise en cause de l'unité de la théorie en question et l'acceptation de la pluralité compétitive des paradigmes et de la variété des approches. Pour cette raison, la tâche réaliste de la théorie unifiée manquée est de construire et de reconstruire « *islands of theory* » et de « *build bridges between them* » (Wiarda, p. XIII).

Ces propositions sont entérinées, dans la deuxième partie, par les autres contributeurs se préoccupant des « nouvelles orientations »

(*new directions*) de la politique comparée. Dans son article consacré à la critique du modèle « *State-Society Relations* », Joel S. Migdal défend un point de vue selon lequel les organisations sociales, incluant l'État, « co-existe symbiotiquement » et représentent « un mélange environnemental », dans lequel l'État n'est qu'une des organisations sociales parmi d'autres exerçant le contrôle social; l'État n'est nulle part omnipotent, malgré sa présence significative et primordiale dans la société (pp 52-53).

Douglas A. Chalmers, dont la réflexion porte sur les concepts associés avec corporatisme et leur utilité en politique comparée, défend la proposition selon laquelle certains principes fondamentaux défendus par le corporatisme gardent toujours leur place de choix dans l'organisation de nos sociétés contemporaines. Tout en reconnaissant le fait que le corporatisme en tant que régime politique est discrédité par le fascisme, l'auteur souligne l'importance du rôle du corporatisme pour la politique comparée. Corporatisme, dit-il peut/doit être vu comme une antilogie aussi bien à la pensée pluraliste développementale qu'à la conception marxiste de l'organisation sociétai- (pp. 76-77).

Peter Lange et Hudson Meadwell traitent à l'instar d'autres auteurs de marque, la question de la typologie des systèmes démocratiques en relation à l'économie politique. Empruntant une démarche rétrospective-prospective, les auteurs cherchent à cerner les nouveaux fondements pouvant aboutir, par une « confrontation systématique des approches alternatives », à une convergence, à une synthèse, des typologies (pp. 106-107).

Tony Smith s'interroge sur le bien-fondé, l'ambition et l'avenir de l'approche de dépendance. Il s'agit d'un modèle réductionniste, conclut l'auteur, et sa prétendue validité est de moins en moins certaine, bien que pas mise en cause (pp. 124-125).

Les articles de Howard J. Wiarda portant sur les approches « non-ethnocentriques » de développement dans le tiers-monde, celui de Ronald M. Chilcote s'interrogeant sur les alternatives conceptuelles et méthodologiques,

et celui de Lawrence S. Graham traitant les questions de la politique publique et de l'administration dans la perspective comparative, occupent une place privilégiée au sein de l'ouvrage puisqu'ils proposent des nouvelles alternatives conceptuelles, méthodologiques et théoriques. Offrant des analyses rigoureuses et plus cohérentes du monde contemporain que les écrits traditionnels, les auteurs insistent sur le fait que les théories « alternatives » à construire en politique comparée doivent tenir compte des liens généalogiques relationnels entre le social, l'économique et le politique. De telles théories doivent, en deuxième lieu, reconnaître que les études des situations historiquement réelles doivent porter sur la compréhension profonde du capitalisme, du socialisme et du tiers-monde montant, c'est-à-dire de l'impact des développements globaux.

En définitive, comme l'indique la conclusion de Howard J. Wiarda, les articles de ce volume reflètent très bien l'état des positions actuelles sur le statut scientifique de la politique comparée de nos jours. Il prônent l'intégration de l'objet, du champ, de théories et des approches de cette sous-discipline spécialisée de la science politique.

Tant pour les initiés qui désirent participer au débat professionnel, que pour ceux qui souhaitent se faire initier à ce domaine complexe de la connaissance, l'ouvrage offre un vif intérêt.

Theofil I. Kis

Département de science politique
Université d'Ottawa, Canada

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

L'Afrique Noire depuis la Conférence de Berlin. Colloque international de mars 1985. Paris, Éditions du Centre des Hautes Études sur l'Afrique et l'Asie Modernes, 1985, 246 p.

Il est normal que le centenaire de la Conférence de Berlin de 1885 ait suscité une